

contact@editionsmaeloh.fr
editionsmaeloh.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu
de ce livre.

ISBN 978-2-487117-03-7
Éditions MaeloH, 2024

JÉRÔME LEFÈVRE

UN CORBEAU SUR L'EAU

Roman



Pour Jules, Louise et Diane

Ce que Max Fontana aime le matin, après avoir ouvert son bistrot et vérifié qu'Aïcha a bien rangé la cuisine et toilé la salle, c'est s'asseoir à sa terrasse, avant l'arrivée des premiers clients, et regarder les canards décoller de l'Orne, rivière majestueuse qui s'étire vers Caen. Seulement, Aïcha n'est pas venue hier, ni avant-hier. Sans prévenir. À lui tout le boulot, le service du bar et de la restauration. Pas question de faire cuire ses andouillettes tranquillement dans la cuisine, dans le parfum de la graisse des boyaux, dans la chaleur des fourneaux qui le fait transpirer à grosses gouttes.

Que peut donc bien faire cette courge ?

Trois ans auparavant, Aïcha était venue, accompagnée d'un homme qu'il ne connaissait pas encore, lui proposer ses services. Elle était belle, toute fraîche sortie de la puberté. L'homme avait déplu à Max, bien qu'il fût affable, peut-être trop. De toute façon, il avait trouvé leur démarche incongrue. Il avait refusé tout net. C'était bien avant que Marie-Ange prenne la clé des champs, bien aidée par un agriculteur du coin, un certain Marcel Van de Wilde. Les paysans par ici sont souvent d'origine belge, troisième génération maintenant. Et Max qui prétendait que l'on n'avait « pas de problèmes avec eux » !

Le père d'Aïcha, un certain Mohamed Belhadi, était venu un soir de décembre lui redemander de prendre sa fille comme

serveuse. Max avait hésité. Marie-Ange, qui devait déjà avoir des fourmis dans les jambes, voire plus haut, l'avait convaincu de prendre la gamine de seize ans. Bien des femmes auraient eu des craintes devant l'arrivée d'un si joli minois auprès d'un vieux renard comme Max qui, s'il avait perdu de sa superbe, la taille gonflée par ses andouillettes et, avouons-le, le bordeaux-mais-que-du-bon, n'en demeurerait pas moins non seulement un plaisant compagnon mais aussi un mari abonné par la distance de son épouse à des plaisirs solitaires.

Fontana s'assoit donc sur la terrasse avec un double café et trois croissants devant le fleuve paisible. Un œil à demi clos, victime des reflets du soleil sur l'eau.

Ce dimanche matin, une angoisse diffuse lui tord l'estomac. Un mauvais pressentiment qui ne fait qu'augmenter lorsqu'Anton Varlic arrive, masquant la lumière de son ombre immense. Varlic et sa mauvaise réputation qui n'a fait qu'empirer depuis ce fameux dimanche de décembre où il est venu lui demander d'embaucher Aïcha. Le Serbe va directement à l'intérieur s'accouder au comptoir. Une barbe de trois jours met en valeur son nez aquilin et ses yeux morts. Il ouvre son long manteau de cuir, pose une pièce de deux euros sur le comptoir. Max quitte à regret sa terrasse pour le servir. La journée commence mal. Varlic traîne avec lui une odeur de mort, l'odeur des dealers et des proxénètes. Il s'exprime toujours poliment, d'une politesse à vous glacer les sangs. Le Serbe interpelle Max, qui gagne sa place, c'est-à-dire derrière le comptoir :

— Elle est où ? Tu n'as pas vu Aïcha ?

Max secoue ses bajoues, les yeux perdus sous le zinc, dénégations qui ne peuvent satisfaire le Serbe. Celui-ci le tient pour responsable de la disparition de la jeune femme. Question d'honneur, question de cheptel. Le voyou fixe froidement le restaurateur avant de lui dire simplement :

— Je vais m'asseoir là-bas, je vais l'attendre.

Il prend son café et choisit une table proche de la porte d'entrée, d'où il peut voir aussi bien l'intérieur que l'extérieur du bistrot. Des années sombres de cavale lui ont laissé quelques réflexes de survie.

Mickaël est un petit bonhomme sec, aux épaules étriquées, au regard terne, qui ce matin dans sa tenue de cycliste, cadeau de la fête des pères, n'est pas à son avantage. Il arbore le maillot *vintage* de la Française des Jeux, celui que Thibaut Pinot, son idole, portait lors de sa victoire à l'Alpe d'Huez en 2015. Avec beaucoup moins d'élégance. Il arrive comme tous les dimanches en vélo, les croissants dans une poche de papier sur le garde-boue. Il s'arrête saluer son vieux pote, pendant que son épouse et les deux enfants, pas très beaux d'ailleurs, attendent viennoiseries et ficelles. Il rejoint donc Max sur la terrasse tandis que l'imposant Lukas Garcia, que l'on appelle parfois le Grand Luk eu égard à sa taille, arrive à son tour. Il est neuf heures et demie, le policier n'a jamais une seconde de retard, il est aujourd'hui en uniforme et sort d'une nuit de permanence agitée. Il a traîné avant de quitter le bureau de la police municipale : pour rien au monde le flic de ville ne loupe le café du dimanche matin et il sait que s'il était rentré se coucher, jamais il ne serait revenu.

Les salutations sont chaleureuses, tous trois sont ravis de se retrouver, manque Stéphane, elle a prévenu, jamais avare d'un coup de fil ou d'un SMS. La jeune femme de la bande, qui bordaille la cinquantaine tout de même, sera en retard mais, sûr, elle a les saucisses, les saucisses de la Manche que Max attend pour la carte de ce midi. Un silence se fait lorsque Lukas Garcia tourne sa bedaine vers l'intérieur et qu'il croise le regard de Varlic.

— Il est là, lui, qu'est-ce qu'il fout ici ?

Max répond en chuchotant. Il explique d'un souffle qu'Aïcha a disparu depuis quatre jours sans prévenir et que le proxo se pointe quotidiennement depuis vendredi pour avoir des nouvelles de la serveuse.

Le policier écoute, les épaules rejetées en arrière, bras pendants, attitude qui fait ressortir son ventre qu'il arbore comme un trophée. Il plisse les yeux avec délectation, ce qu'il fait toujours lorsqu'il distille ses secrets professionnels.

— Varlic étend son empire sur Caen. Il recrute pas mal de filles pour ses établissements ou ses chantiers.

Stéphane arrive enfin. Elle gare son Tube Citroën, camionnette d'un temps ancien maintenant *vintage*, qui lui sert à son activité peu valorisante de chine. Le porte-à-porte réservé habituellement aux voyageurs lui permet de survivre, malgré les récriminations de Lukas Garcia, qui voit, de trop près sans doute, la limite entre la vente à domicile et le vol. Elle klaxonne, avant d'arriver avec un large sourire, les bras chargés d'un cageot contenant les fameuses saucisses de la Manche. Sam, son chien, un bâtard noir de la taille d'un labrador, est resté dans la camionnette que ses aboiements font bouger.

— Salut, les gars ! Tiens, Max, tu vas pouvoir bosser ce midi ! Elle n'est pas là, Aïcha ? demande la femme au regard vif et à la chevelure en bataille, qui d'un coup d'œil remarque l'absence de la serveuse. Sa bonne humeur retombe aussitôt lorsqu'elle découvre la présence de Varlic. Celui-ci les fixe. Il n'a pas touché à son café.

Max veut parler, solennellement, il a une déclaration à faire. Il ne cache rien à ses potes. Ils sont tous là, les vieux amis : Mickaël, le cycliste timide ; Lukas Garcia, le flic de ville, et Stéphane, leur Stéphane. Il ne trouve pas la force de se confier. *Plus tard*, se dit-il, bien heureux de gagner du temps.

Le soleil explose sur l'Orne, on aura une belle journée. Les promeneurs seront nombreux et Aïcha va manquer cruellement au service. Stéphane se propose tout naturellement de remplacer la jeune femme. Elle est toujours prête à rendre service et sa petite Ève, chipie de neuf ans, pourra très bien rester chez sa grand-mère ou l'attendre dans l'appartement de Max, au premier étage. Max accepte, soulagé, mais toujours tracassé par l'absence de sa serveuse. Il est trop tard pour leur livrer son secret.

La vie de Max Fontana change vraiment lorsqu'il décide d'aller mettre les saucisses de la Manche dans la chambre froide. En passant devant le mafieux, celui-ci l'apostrophe de sa voix toujours aussi douce :

— Aïcha n'est pas rentrée chez elle depuis jeudi soir. Elle a travaillé toute la journée ici, depuis, plus aucune nouvelle...

Les bras chargés du cageot, le bistrotier ne peut que hausser les épaules et répondre un « Ah bon ! » avant de disparaître.

Du même auteur

La Sardine, éditions Le Vistemboir, 2019

Éditions MaeloH
editionsmaeloh.fr
contact@editionsmaeloh.fr

Ouvrage composé par les Éditions MaeloH
et corrigé par Ludovic Lecomte
ldvlecomte@msn.com

ISBN 978-2-487117-03-7
Achevé d'imprimer en février 2024 – CORLET IMPRIMEUR – 14110 CONDÉ-EN-NORMANDIE
Dépôt légal : février 2024 – N° d'imprimeur : 24010222 – Imprimé en France